SI DIEU EST BON, POURQUOI LE MAL ?

Introduction : une question difficile, illimitée et dangereuse

Dieu est. Le mal est. Cette coexistence du mal et d'un Dieu tout-puissant et infiniment bon est un mystère. Si Dieu n'est pas, d'où vient le bien ? Si Dieu est, d'où vient le mal ? Dieu, qui est au principe du bien, peut-il être au principe du mal ?

Le problème du mal est directement lié à la question de l'existence de Dieu. Mais l'ordre dans lequel les deux questions sont abordées n'est pas sans importance. Si l'existence d'un monde où tout est contingent amène à affirmer l'existence de Dieu, et si la question du mal est abordée à la lumière de la question précédente, le mal est certes mystérieux, mais une lueur d'espérance brille. Si c'est d'abord le problème du mal qui est posé, on risque de s'enfoncer dans l'absurde. Mystère ou contradiction. Adoration ou désespoir. Telle est l'alternative.

I. QU'EST-CE QUE LE MAL ?

- A. Le mal est une privation
- B. le mal n'est pas une chose, mais dans une chose
- C. Le mal n'est ni inexistant, ni impuissant

II. DIEU PERMET LE MAL

- A. Un mal pur, cause de tous les maux, est impossible
 - 1. La privation suppose un sujet
 - 2. Un Dieu du mal est impossible
 - 3. Le mal est, donc Dieu est
- B. Dieu crée-t-il ou, du moins, cause-t-il le mal ?
 - 1. Le mal n'est pas créé par Dieu car il n'est pas créable
 - 2. En quel sens Dieu cause le mal
 - 3. Dieu permet le mal

III. POURQUOI DIEU PERMET-IL LE MAL ?

- A. La réponse suprême : Dieu ne permet le mal que pour l'ordonner à quelque bien mystérieux
Cette réponse vaut analogiquement pour les différents maux.
- B. Si Dieu permet le mal, est-ce manque de puissance ?
 - 1. Comment définir la toute-puissance divine
 - 2. Il existe une infinité de mondes possibles car l'Être divin est imitable d'une infinité de manières
- C. Si Dieu permet le mal, est-ce manque de bonté ?
 - 1. A quoi Dieu est tenu en vertu de sa bonté
 - 2. Dieu est-il tenu de créer ?
 - 3. Dieu pouvait-il – devait-il – créer un monde meilleur que le nôtre ? Le meilleur des mondes possibles ?
 - 4. L'acte créateur est complètement libre, mais n'est pas pour autant arbitraire

IV. APPLICATION DE LA REPOSE AUX DIFFERENTES SORTES DE MAUX

- A. Le mal physique
« Si tous les maux étaient empêchés, beaucoup de biens disparaîtraient de l'univers »
- B. Le péché
 - 1. Une fausse solution : le péché serait le corollaire de la liberté laissée aux créatures
 - 2. La peccabilité est naturelle à tout esprit créé
 - 3. Dieu aurait pu nous créer d'emblée dans l'état de terme et la béatitude
 - 4. De fait, Dieu nous a créés dans l'état de voie et dotés d'une liberté défectible
 - 5. Le mal de nature et le péché ne sont pas « permis » par Dieu dans le même sens
 - 6. En quel sens est-il vrai de dire que Dieu est « blessé » par le péché ?
- C. Les épreuves de la vie présente : la souffrance et la mort, l'ignorance et l'erreur
 - 1. Un problème irrésolu pour le pur philosophe
 - 2. La réponse du théologien : c'est par une faute initiale que la souffrance et la mort sont entrées dans le monde
 - 3. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché le premier homme de pécher ?

Conclusion : comment regarder le mal ?

QUELQUES TEXTES

1. Le mal est une privation

- « Le mal n'est pas une substance, car s'il était une substance, il serait bon » (saint Augustin, *Confessions*, III, 7, 12)
- « Le mal, en tant que mal, n'est pas une réalité dans les choses, mais la privation d'un bien particulier, inhérente à un bien particulier » (saint Thomas d'Aquin, Question disputée *De Malo*, q. 1, a. 1)

2. Le grand principe

- « Le Dieu tout-puissant [...] puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais aucun mal exister dans ses œuvres, si sa toute-puissance et sa bonté n'étaient telles qu'il pût faire sortir le bien du mal lui-même. » (saint Augustin, *Enchiridion*, ch. 11)

3. Dieu « permet » le mal physique : il le veut *indirectement*, en tant que ce mal est lié à un bien

- « Si tous les maux étaient empêchés, beaucoup de biens disparaîtraient de l'univers. [...] La vie du lion ne serait pas conservée sans la mort de l'âne, et la patience des martyrs suppose la persécution des tyrans » (saint Thomas, *Somme de théologie*, I, q. 48, a. 2, ad 3)

4. Dieu « permet » le péché : il ne le veut *d'aucune manière*, mais ne l'empêche pas toujours, n'étant pas tenu de l'empêcher

- « Si le péché était totalement empêché, de nombreux degrés de bien seraient supprimés : ainsi serait supprimée cette nature qui peut pécher et ne pas pécher, or cette nature est bonne ; de même le fait d'être capable de revenir du péché, et de nombreuses autres choses du même genre, auraient été supprimés, et leur suppression ôterait beaucoup à la bonté de l'univers ; et il appartient à la providence divine de permettre que l'homme soit tenté, et qu'il pèche s'il le veut. » (saint Thomas, *Commentaire sur les Sentences*, II, dist. 23, q. 1, a. 2)

- « Celui qui pèche apporte un obstacle à la grâce, et selon l'ordre normal des choses, il ne devrait pas la recevoir. *Cependant Dieu peut agir en dehors de cet ordre* ; ainsi donne-t-il la lumière à l'aveugle et ressuscite-t-il les morts. Parfois, dans sa surabondante bonté, il prévient de son secours ceux-là mêmes qui mettent un obstacle à la grâce, les détourne du mal et les convertit au bien. Mais il ne donne pas la lumière à tous les aveugles, ni ne guérit tous les infirmes, de telle sorte qu'en ceux qu'il guérit, les œuvres de sa puissance apparaissent, et chez les autres l'ordre naturel est sauvegardé. De même il ne prévient pas de son secours tous ceux qui se ferment à la grâce, les écartant du mal et les tournant au bien, mais il en prévient certains en qui il veut manifester sa miséricorde, de telle sorte que chez les autres est manifesté l'ordre de sa justice. [...] Des hommes retenus dans les mêmes péchés, Dieu dans sa prévenance convertit les uns, maintenant pour les autres, ou le permettant, le cours normal des choses ; *pourquoi la conversion de ceux-ci et non de ceux-là, il n'en faut pas chercher la raison. Cela dépend uniquement du libre vouloir de Dieu*, comme dépend de sa simple volonté, alors que tout est tiré du néant, que tels êtres soient supérieurs aux autres. » (saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, III, 161)

5. Les épreuves de la vie présente

- « Les misères ou défaut de la vie présente, si l'on considère la nature humaine absolument, avec ce qu'elle comporte de faiblesse, apparaissent comme naturels à l'homme. Cependant à considérer d'une part la divine providence et d'autre part la dignité de la partie supérieure de notre nature, on peut établir avec suffisamment de probabilité, que ces misères *ont un caractère pénal*. Et – la peine étant consécutive au péché – on peut conclure que le genre humain a été *originellement infecté* par quelque péché. » (Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, IV, 52)

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- Pierre DESCOUVEMONT, *Dieu souffre-t-il ?*, Ed. de l'Emmanuel, 2008.
- Charles JOURNET, *Le Mal*, éd. Saint-Augustin (Suisse), 3^e éd., 1988.
- Jacques MARITAIN, « Saint Thomas d'Aquin et le problème du mal », in *De Bergson à Thomas d'Aquin*, Paris, 1947.
- Charles MOREROD, o. p., « Quelques athées contemporains à la lumière de saint Thomas d'Aquin », in *Nova et Vetera*, n° 2, avril-juin 2007.
- Roger VERNEAUX, *Problèmes et mystères du mal*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1983.